



©MUDO – Musée de l'Oise / Alain Ruin

Dossier pédagogique

Charles Sandison

Axis Mundi

L'ARTISTE



© MUDO – Musée de l'Oise / Carole Labie

Charles Sandison est né à Haltwhistleen au Royaume-Uni en 1969. Il étudie l'art à la Glasgow School of Art de 1987 à 1993. Depuis 1995, l'artiste vit et travaille à Tampere en Finlande. Il fut directeur de la *School of Arts and Media* de Tampere de 1997 à 2001.

Au début des années 1990 l'artiste expose aux côtés de jeunes artistes britanniques dans des galeries de Londres. A partir de 2001, il se fait remarquer après une installation à la Biennale de Venise. En 2004, il est invité au Fresnoy-Studio école pour la création artistique audiovisuelle (école et lieu d'exposition, de production et de diffusion, ouverte depuis 1997, Tourcoing). En 2010, Sandison reçoit le prix Ars Fennica par Tarja Halonen, président de la Finlande, pour la qualité de son œuvre.

2013 : *Terrestrial Echo of Solar Storms*, Le grand Manège, Moscou.

2010 *The River*, Musée du Quai Branly, Paris (commande du musée, installation depuis 2010).

2008 *Manifesto, Proclamación Solemne*, (commande publique dans le cadre de l'exposition Dans la nuit, des images : projection d'extraits de la Charte des Droits fondamentaux de l'Union Européenne, façade du Grand-Palais, Paris).

Intervention avec *Nymphéas bleus*, musée d'Orsay Paris (dans le cadre de l'exposition Correspondances).



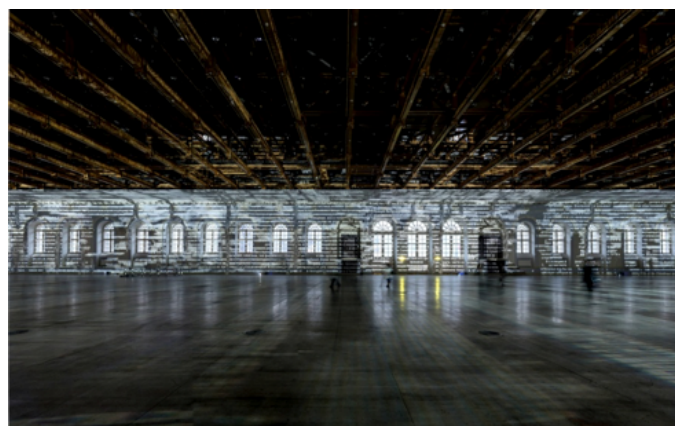
The River, Musée du Quai Branly
© Charles Sandison 2010

L'OEUVRE

Le travail de Sandison consiste en une projection de mots générée par ordinateur sur ou à l'intérieur de bâtiments (Grand Palais, Musée du quai Branly) dans des lieux particuliers (catacombes). Il crée des installations, plaçant le spectateur en immersion au centre d'un univers mouvant fait de mots, de signes et de caractères. Ses installations traitent principalement du rapport entre texte et image, entre homme et machine, entre signifiant et signifié.

Dans sa phase de production, l'artiste recherche avec une rigueur quasi-mathématique la disposition précise des vidéoprojecteurs ; il conçoit un programme informatique complexe qui génère les mots et détermine leur apparition, leur mouvement, leur collision et leur disparition. Les mots, phrases ou textes sont choisis en fonction du lieu : ainsi *Terrestrial Echo of Solar Storms*, au Grand Manège de Moscou sont des extraits (en russe) de l'ouvrage fondateur de l'astrophysique. De langue anglaise, l'artiste travaille cependant avec les textes et mots dans la langue du pays pour lequel son œuvre est destinée.

Charles Sandison utilise le mot comme générateur de lien entre le spectateur-lecteur et son œuvre, et entre son œuvre et l'espace qu'il investit.



Terrestrial Echo of Solar Storms, Grande Manège, Moscou
2013

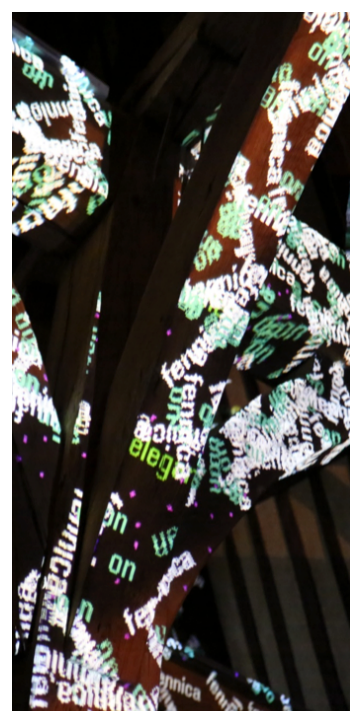
© Charles Sandison 2013

Axis Mundi



Le projet de collaboration entre le MUDO- Musée de l'Oise et Charles Sandison est parti de la volonté du musée de rouvrir au public l'exceptionnel espace sous charpente en choisissant de le mettre en valeur pour lui-même, plutôt que de le traiter comme un lieu d'exposition comme un autre. Rapidement, la réflexion s'est orientée vers l'intervention d'un artiste contemporain qui utiliserait l'architecture comme support et saurait ainsi la magnifier. Ainsi, avant même l'installation technique, une des premières étapes de la conception a été de raconter à Charles Sandison l'histoire du palais, de l'évêché au musée en passant par le palais de justice. Il a ainsi sélectionné le champ lexical qui allait nourrir sa projection. Tout d'abord, quatre écrits sur le palais ont retenu son attention : *Les Fortunes et adversitez* de Jehan Régnier, *Beauvais* de Fanny Denoix des Vergnes, *Architecture civile et domestique au Moyen Âge et à la Renaissance* d'Aymar Verdier, et la *Description de l'Oise* rédigée par le préfet Jacques Cambry. Il a enfin choisi de mettre en valeur les collections du XIX^e siècle en travaillant à partir d'une extraction de notre base de données d'inventaire. L'artiste a donc procédé à une synthèse de ce que le visiteur peut voir au musée : ses collections bien sûr, mais aussi l'architecture du complexe épiscopal, son histoire à rebondissements et jusqu'à son actualité, la ré-ouverture du musée.

Mais, au regard didactique et analytique développé dans les autres espaces se substitue dans le grenier, un regard purement sensible et analogique induit par l'association de mots qui n'auraient nulle part ailleurs pu se trouver connectés ou confrontés. En ce sens, le grenier, salle la plus proche du ciel et dominant l'ancien palais épiscopal, devient le lieu d'une expérience onirique et spirituelle quasi mystique.



Charles Sandison lors de ses premiers essais,
MUDO-Musée de l'Oise, octobre 2014

Waouu !

Propos recueillis par Isabelle Mauchin, co-commissaire de l'exposition Axis Mundi

Pourquoi et comment êtes-vous venu à utiliser l'ordinateur comme outil de création artistique ?

Et bien, en fait, je suis un geek (Ndt : crack en informatique et asocial). Quand j'avais environ 6 ans, j'ai fait un voyage avec ma famille à Londres, et j'ai visité le Science Museum. Et là, ils avaient un ordinateur en exposition et on pouvait même écrire dessus et les mots apparaissaient sur l'écran. Et depuis ce moment, je voulais [...] hormis posséder un ordinateur, je voulais probablement littéralement en devenir un moi-même. [...] quand je suis rentré chez moi de ce voyage, je me suis construit un ordinateur. C'était une boîte en carton dans laquelle j'avais découpé des trous pour mettre des petits morceaux de papier avec des questions dessus. J'avais écrit les réponses et je les avais mises dans la boîte. Et je pouvais les sortir de la boîte. J'avais dessiné des boutons dessus : c'était mon premier ordinateur.

Avec le recul je pense que ce serait une sorte de sculpture d'art contemporain : tellement cool ![...] en grandissant, j'ai réalisé beaucoup de dessins et de peintures. Et finalement, à un moment donné, j'ai eu mon premier ordinateur qui, à l'époque, avait quelque chose comme 1 Ko de mémoire et un écran en noir et blanc, très simple. J'ai appris à programmer en autodidacte. Donc j'étais plus ou moins tout à la fois dessinateur, peintre et programmeur informatique. Donc depuis l'âge de 12 ans jusqu'à maintenant, et je suis un vieil homme... j'ai 44 ans... Mais je n'ai réellement connecté le fait d'écrire des programmes informatiques avec l'art que bien plus tard dans ma vie.



Charles Sandison, *dessin préparatoire à Axis Mundi*, 2014
Collection particulière de l'artiste
© Charles Sandison / ADAGP, Paris 2014

Comment avez-vous fini par les connecter ?

C'était plus ou moins à travers ma passion et mon intérêt pour l'art conceptuel. J'étais assez fasciné par les artistes qui travaillaient avec la langue, des gens comme Lawrence Weiner ou Joseph Kosuth... Et ils avaient déjà trouvé la solution, **l'idée qu'une œuvre d'art est une liste d'instructions...** [...] **ce que l'on regarde en ce moment dans cette salle n'existe pas réellement** : c'est juste une liste d'instructions qui court dans la mémoire de l'ordinateur. Quand on rallume la lumière, ça disparaît : il n'y a rien ici. À travers une projection, et à travers l'ordinateur, j'aime vraiment l'idée d'affecter et de se connecter avec l'espace sans réellement fabriquer un objet. Nous ne travaillons ici qu'avec un pur concept, seulement avec la lumière, les photons à travers l'espace.

Pourquoi avoir choisi le MUDO pour cette création ?

Vous voyez, j'ai un gros problème. Je n'ai pas de château dans mon studio ! Quand j'ai été contacté par le Musée de l'Oise et quand vous m'avez envoyé les premières photographies et dessins, j'étais comme... En fait j'ai dû cacher mon enthousiasme. [...] Mais, [...] je n'ai pas la chance de voir mon œuvre jusqu'à ce que je sois sur place. Et la raison de ma présence aujourd'hui (Ndt Sandison est venu en octobre 2014) est de faire des tests, des essais parce que c'est à peu près impossible de rester assis dans mon studio, de créer une œuvre d'art, de la transporter ici et de la mettre en marche. Ça doit vraiment venir du bâtiment et intégrer l'histoire, les personnages, le formel, les couleurs, ... la petite couche de poussière : et tout cela fait partie de la richesse de l'œuvre. [...]. **C'est très intéressant de montrer ça dans un musée**, style musée d'art contemporain : le cube blanc, la boîte blanche. Mais vraiment c'est là (Ndt : dans des espaces plus originaux) **que je trouve mon inspiration**. C'est pour ça que je veux être un artiste, et c'est ce qui est intéressant pour moi.

Quel genre d'expérience voulez-vous que le visiteur ressente en découvrant votre œuvre ?

Et bien j'étais assez intéressé par l'art conceptuel. Par nature, il est très difficile à saisir parfois. Vous pouvez vous balader dans un musée sans même réaliser qu'en fait vous vous tenez debout sur l'œuvre ! Mais, en fait, pour moi... **Je veux faire une sorte d'expérience qui affecte le spectateur très physiquement... que ça le prenne aux tripes d'abord. Un peu comme : « Wouah ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »** Et ensuite, lentement l'idée remonte le long de sa colonne vertébrale jusqu'à l'intérieur de sa tête. En quelque sorte **je veux kidnapper le spectateur, le public.** Je veux qu'il devienne un petit peu prisonnier du grenier [...] Normalement, quand on parcourt un musée, on regarde un objet pendant à peu près soixante secondes, et on avance, on avance, on avance. On n'a pas assez de temps, vraiment ! Mais ici, je veux créer un espace captivant. Le visiteur le plus important pour moi ici est en fait l'autochtone... J'ai deux visiteurs idéaux. L'un a probablement 80 ans et il a grandi dans cette ville. Et il a fait des visites avant, il a vu l'évolution du bâtiment. Et je veux qu'il vienne et je veux qu'il redécouvre ce qu'il connaissait déjà. Je pense que le boulot de l'art n'est pas seulement de créer quelque chose de nouveau, mais aussi de rappeler aux gens ce qui les entoure pour leur permettre de renouer avec leur propre histoire, et avec le lieu. Mon second visiteur idéal a à peu près 6 ans, c'est-à-dire moi en gros... qui court partout [...] l'idée est qu'il fonce dans tous les coins. Et, je l'espère, cette œuvre sera de nouveau présentée toutes les quelques années. Et donc, peut-être cent ans après, qui sait.... Cette personne amène ses enfants ici, et l'œuvre est générée par ordinateur donc elle évolue constamment. Elle vieillit en même temps que le bâtiment, que les gens qui le visitent. Donc c'est comme une relation humaine.

Mes ordinateurs sont fantastiquement puissants par rapport à mon premier ordinateur quand j'avais douze ans ils sont vraiment puissants, mais ils ne sont pas aussi puissants que l'imagination et que l'esprit humain. Donc ce que j'essaie de faire est une connexion entre le programme informatique et l'expérience mentale des gens qui dialoguent avec lui : si on veut, ils deviennent un élément du logiciel. L'œuvre n'est pas achevée tant qu'il n'y a pas de visiteurs à l'intérieur qui en emportent la mémoire avec eux. L'œuvre évolue dans l'esprit des gens, en même temps que dans la mémoire de l'ordinateur. Mais c'est ce que **les œuvres d'art** font de toute façon : elles **vivent avec vous et elles vous suivent partout.**

TEXTES SOURCES

Jehan Régnier (1396-1468) est un poète français. En avril 1432, alors qu'il est chargé de porter des lettres du duc de Bourgogne, il est attaqué par une garnison française venant du fort de l'Assaut (près de Bailleul-sur-Thérain) occupé par Rigault de Fontaine, capitaine de Charles VII et compagnon de Jeanne d'Arc. Il est d'abord emmené dans un *ermitage* (on suppose à l'abbaye de Froidmont) où il passe une nuit puis à Beauvais. Là, il est enfermé dans la Tour Beauvisage, une des deux grosses tours du palais épiscopal :

A Beauvais droit devant Saint-Pierre (la cathédrale),

Où je suis enfermé en pierre,

En grand'douleur, en grand servage, [...]

Vendu à un bourgeois de Beauvais appelé maître Pierre Dupuis, celui-ci réclame à la famille 10 000 saluts d'or pour la libération de Jehan. La somme est importante, sa captivité est longue (deux années), il commence à écrire quelques poèmes. C'est en prison qu'il rédige ses poésies assemblées sous le nom de *Fortunes et adversités*. Il y conte ses malheurs.

Balade (extrait) :

*Amy ! – Sire ? – Or me dis doucement. –
Que diray je ? – Compte moy la maniere. –
De quel chose ? – De ton prisonnement,
Dy qu'on te fait ? – On me fait bonne chiere. –
De ta rançon ? – Elle n'est pas trop chiere. –
Payeras-tu bien ? – Oy et bien briefment. –
Viens ton argent ? – Ouy, en une civiere. –
Je n'en crois riens, certes, le ribault ment.*

Fanny Dénoix des Vergnes (ou Fanny Dénoix) est écrivain et surnommée *la muse de l'Oise*. Elle est née Marie-Françoise Descampeaux, à Luchy (Oise) le 16 floréal de l'an VI (5 mai 1798) et morte à Beauvais en 1879. À partir de 1832, elle publie des recueils de poésies sous le nom de Fanny Dénoix ou Fanny Dénoix des Vergnes. Elle correspond avec Victor Hugo, Chateaubriand, Eugène Sue ou Lamartine. Son recueil le plus connu est *Heures de solitude* (1837). En 1843 elle publie une traduction en vers du roman *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue. A partir de 1880 et jusqu'en 1914, la ville de Beauvais décernait aux élèves un prix de poésie *Fanny Dénoix des Vergnes*.

Extrait : « *Regardez ! Voici la demeure épiscopale.*

Quand l'œil du voyageur se tourne vers les vallées du Thérain, il aperçoit tout à coup, auprès de la cathédrale, les cimes altièrres de ce palais, et, cédant à l'attraction, il se détourne du chemin pour lui rendre hommage. Le voyageur se repose avec admiration au pied de ces deux tours énormes, âgées de six siècles, percées au premier étage de fenêtres en plein cintre, au second de jours carrés, de meurtrières, et ceintes d'une corniche à filets entre lesquels se posent des bouquets de feuilles. Ces tours, séparées par un bâtiment à trois arcades où se continuent les jours carrés, les meurtrières, la corniche, où l'on remarque une galerie, une tourelle en saillie, flanquent une porte immense, voûtée comme l'entrée d'une ville forte.[...] »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54452180/f1.image.r=fanny%20dénoix%20des%20vergues.langFR>

Aymar Verdier (1819- 1880) Élève de Labrousse et de l'école des Beaux-Arts. D'abord, sous-inspecteur des travaux de Sainte-Clotilde et surnuméraire à l'agence Notre-Dame de Paris, il est attaché en 1848 à la commission des monuments historiques et conserve ces fonctions jusqu'en 1876. À ce titre, il restaure de nombreux édifices dans la Somme, l'Oise (cathédrale de Noyon et Senlis, églises de Tracy-le-Val et de Saint-Leu d'Esserent), l'Indre-et-Loire, la Saône-et-Loire et la Seine-et-Oise.

En 1850, il est architecte diocésain d'Amiens pour le palais épiscopal et le séminaire puis il est désigné diocésain de Beauvais en remplacement de Ramée et de Weil qui conservent néanmoins la direction des travaux d'achèvement du séminaire. En 1853, Viollet-le-Duc écrit à son sujet (compte-rendu du personnel) :

M. Verdier habite Paris. C'est un jeune architecte habile [NDL il a 34 ans], connaissant bien les édifices du Moyen Âge qu'il a étudiés avec soin. M. Verdier est très capable de diriger des travaux tels que ceux de restauration de la cathédrale de Beauvais. On devra demander à M. Verdier, toutefois, de mettre plus d'exactitude dans la tenue de sa comptabilité, il est nécessaire que cet artiste étudie cette partie si importante des travaux dont il n'a peut-être pas compris jusqu'à présent, toute la gravité. M. Verdier est, du reste, un jeune homme instruit, ayant reçu une excellente éducation et avec lequel les rapports sont faciles. Il n'est pas douteux que, lorsque l'administration aura adopté un mode uniforme et régulier de comptabilité, M. Verdier s'y conformera. Il lui manque un peu d'expérience de la partie matérielle des travaux. M. Verdier est bien secondé à Beauvais par son inspecteur actuel, M. Auxcousteau, qui a étudié et travaillé avec M. Isabelle à Paris et qui dirige dans le département de l'Oise des travaux importants.

En 1855, il publie le premier tome d'*Architecture civile et domestique au Moyen-Age et à la Renaissance* dans lequel il fait une description du Palais épiscopal (p. 121-126). En 1873, l'administration des monuments historiques ainsi que les Édifices diocésains se plaignent de ce que Verdier s'occupe très peu de ses affaires, il est donc remercié.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63476149>



Jacques Cambry, (1749-1807) est un écrivain breton et français, fondateur de l'Académie celtique. Voyageur curieux, savant, botaniste, historien, il est un homme de son siècle, un homme des Lumières. D'abord receveur général des États de Bretagne, puis, en 1794, Commissaire des Sciences et des Arts. Observateur curieux, Cambry s'intéresse à l'histoire, la langue, la musique et la danse, annonçant par là les collectes à venir de Hersart, de la Villemarqué et de Luzel. Il est notamment chargé d'établir le catalogue des « objets échappés au vandalisme révolutionnaire » dans sa région. En 1799, il est nommé administrateur du département de la Seine. Puis le 2 mars 1800, il s'installe à Beauvais où il vient d'être nommé préfet par le Premier Consul Napoléon Bonaparte en vertu de la toute nouvelle loi du 17 février 1800. Pendant deux années, il parcourt le département accompagné d'un botaniste, d'un chimiste et d'un peintre. Il va à la rencontre des habitants et dresse l'inventaire des sites (paysages), monuments de l'Oise (château de Pierrefonds) mais aussi des coutumes (chansons) et des savoirs faire locaux (brasserie d'Ermenonville, poterie de Savignies). En 1803, il publie sa *Description de l'Oise*, ouvrage accompagné de planches illustrées.

Il est le premier à avoir l'idée de rassembler les témoins de l'histoire naturelle, les antiquités, ainsi que les produits les plus remarquables des manufactures du département. Sa réflexion est à l'origine du musée fondé près d'un siècle plus tard. Il incite même les autres préfets de France à suivre son exemple dans une lettre qu'il leur adresse le 6 avril 1800 :

« Je fais préparer à Beauvais une salle dans laquelle je dois faire exposer les tapisseries qui pourront montrer aux étrangers le point de perfection où l'art s'est élevé dans cette ville.

[...]Les indiennes, les toiles peintes de Beauvais.[...]

Les porcelaines, les faïences à la manière anglaise de Chantilly.

Les poteries de Savignies qui fournissent tout Paris.[...]

Tous les produits de l'histoire naturelle, sables, terres, fossiles, plantes, etc.

Les médailles, les vases, toute espèce d'antiquités, seront étalés de manière à donner une idée complète [sic.] de tous les objets qui peuvent servir aux arts, à l'histoire, dans le Département qui m'est confié. »



Thomas Naudet, *la poterie de Savignies*, vers 1800
Eau-forte mise en couleurs, inv. 47.272

BIBLIOGRAPHIE

L. Thiot, *Jacques Cambry (1749-1807)*, Impr. départementale de l'Oise, 1914.

Jacques Cambry, Jacques Gury (préf.), *Description du département de l'Oise*, Marseille, Laffitte reprints, 1982 (reprint de l'ouvrage de 1803).

Marie-José Salmon, *D'Oudry à Le Sidaner, Ils ont aimé l'Oise*, catalogue d'exposition, Musée départemental de l'Oise, 1990.

Robert Lemaire, *Histoire du département de l'Oise qui l'ont constitué des origines à nos jours*, CDDP de l'Oise, Beauvais, 1991-1993 (3 tomes).

Stéphanie Moisdon (éd.), *Qu'est-ce que l'art vidéo aujourd'hui*, Paris édition Beaux-Arts, 2008.

SITOGRAPHIE

Textes des auteurs (Jehan Régner, Fanny Dénoix des Vergnes et Jacques Cambry)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71324g>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54452180/f1.image.r=fanny%20dénoix%20des%20vergues.langFR>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63476149>

Charles Sandison

<http://www.quaibranly.fr/fr/musee/espaces/la-rampe.html>

<http://www.sandison.fi/>

PISTES PÉDAGOGIQUES

Elémentaire, collège, lycée :

Observation et description de l'œuvre de Charles Sandison, quels procédés utilise-t-il ? Quels sont les effets visuels produits ? Quelles émotions sont véhiculées ? Est-ce une œuvre d'art ? Si oui pourquoi, si non pourquoi, en donner une définition.

Etude de textes et/ou œuvres : L'Oise vue par des auteurs (Jacques Cambry, Fanny Dénoix des Vergnes, Aymar Verdier), par des artistes (Jean-Baptiste Oudry, Paul Huet, Camille Corot, Henri Le Sidaner, Mary Cassat, ...)

Etude du texte de Jehan Regnier (texte du XV^{ème} siècle, enluminures et écriture cursive). <http://www.enluminures.culture.fr/documentation/enlumine/fr/>
<http://mandragore.bnf.fr/html/enlum/default.htm>

En tant qu'artiste, comment crée-t-on du lien entre spectateur / œuvre / lieu ? Trouver des exemples et analyser le processus créatif de l'artiste, l'œuvre, la vision en tant que spectateur et le lieu d'exposition (land art ex : Christo et Jeanne-Claude, art vidéo ex : Ange Leccia, art éphémère,)

Réaliser au sein de l'exposition Sandison, des séries de photographies, ou vidéos ayant pour thème la relation spectateur/œuvre/lieu.

Etudes de calligrammes (Guillaume Appolinaire, André Breton). Création de *nuages* de mots (via logiciel Wordle, disponible gratuitement sur le net) ou calligrammes à partir de différentes thématiques (histoire de l'Oise, histoire de France, 1914-1918...). Puis réaliser une projection à l'intérieur d'une classe, d'un hall, façade du collège ou de l'école, etc. Voir les contraintes liées à la technique et au lieu.

Le même atelier peut être réalisé à partir du jeu du cadaure exquis (*jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. Dictionnaire abrégé du surréalisme*).

Réaliser un alphabet, mot, phrase.... en ombre chinoise (objets, découpage de formes, mime, corps....), puis réaliser un film, série de photographies, ou en faire une restitution sous forme de *performance* dans l'établissement scolaire.

Choisir un mot (pour son orthographe, sa signification, sa sonorité...) dans un dictionnaire puis l'analyser, le définir, justifier de son choix, « jouer avec » (anagrammes, jeux de mots) puis assembler l'ensemble des mots choisis pour réaliser une oeuvre collective (puis projection possible).

La forêt lieu de rite de passage et d'épreuve initiatique

Anthropologie

Exploration de grottes (cf. site grotte Chauvet/ Lascaux...)/ peintures rupestres

Zoologie/ primatologie

Poésie des mots / Charles Sandison

aborder la linguistique :

I was born a writer in an artist's body !

Je suis né écrivain dans un corps d'artiste !

Charles Sandison réalise un travail préparatoire important sur la langue du pays accueillant son exposition. Ses installations peuvent donner lieu à de nombreuses réflexions sur des questions de linguistique.

Il est possible de réaliser un atelier permettant de retracer les grandes étapes de la construction du langage articulé.

Homo sapiens dispose d'un système de communication très différent de celui des autres grands singes, qui lui permet de catégoriser le monde et d'échanger beaucoup d'informations. Dans cette vidéo Les Ernest, le spécialiste de linguistique Bernard Victorri, directeur de recherches au CNRS, expose les hypothèses pouvant expliquer pourquoi le langage des humains est devenu si riche et si complexe.

En savoir plus sur :

http://www.lemonde.fr/sciences/video/2014/11/15/pourquoi-le-langage-est-il-si-complexe_4524251_16_50684.html

Bibliographie associée : Chomsky Noam, *Questions de sémantique*, Le Seuil, Paris, 1975 (traduit de l'américain).

Mounin Georges, *La Linguistique*, Paris, Seghers, 1971, coll. «Clefs».

Saussure Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1916.

CONTACTS

Audrey Magnan (médiatrice)

Tél : 03.44.10.40.58

audrey.magnan@cg60.fr

Clarisse Herlemont (médiatrice)

Tél : 03.44.10.45.85

clarisse.herlemont@cg60.fr

Rémi Comolet et Pierre Prado (professeurs détachés)

Tél: 03.44.10.40.50

remi.comolet@ac-amiens.fr

pierre.prado@ac-amiens.fr